



Mélancolique aventure

Rester triste sur Terre ou l'être dans l'espace, c'est la question à laquelle répond *Dernier amour*, un spectacle sur le désespoir de l'échec amoureux. Trois amis, Charlie, Hughes et Salomé, enfilent leurs combinaisons d'astronautes pour s'éloigner le plus possible de leurs existences injustes.

Certains trouveront une certaine poésie dans la mélancolie assumée. Mais il semble difficile de sortir le sourire aux lèvres de ce genre de pièce ; c'est d'ailleurs loin d'être le but du trio, qui amène plus à une réflexion existentielle. Ils arrivent à nous donner des moments de respiration dans lesquels nous essayons de penser à autre chose, en vain... Tandis qu'une beauté se trouve dans les séquences émotions qui nous tirent sur les lacrymales, *Dernier amour* joue sur la complaisance dans la tristesse, qui est juste cela : triste.

Pour contrebalancer avec le sujet déprimant, la mise en scène sobre nous donne malgré tout de jolis éléments. L'intégration du numérique ne peut être qualifiée que d'ingénieuse, notamment avec Roxanne (une voiture télécommandée, équipée d'une enceinte, jouant le robot acolyte et psychologue du groupe). Le jeu sur les sorties, les changements de costumes à vue, les projections vidéos, la mise en abîme du théâtre, références cinématographiques culottées ; la structure émerveille par ses nombreux stratagèmes.

En y repensant, on se met à comprendre les choix faits au niveau du scénario, ce qui unit finalement le texte et la mise en scène.

Anna de Robien